

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 48

Artikel: Tir aux pipes !...
Autor: C.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),

Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

Société Anonyme Suisse de Publicité

Haasenstein et Vogler.

GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 1^{er} décembre 1916 : Cric, crac ! (V. F.). — A mi, la prima ! — Le *Coniteur* des dames. — Pour des truffes !... — Que voulez-vous, c'est la guerre !... (Louis Ballenegger). — Années de misère (Maurice Gabbud). A suivre. — Un hommage à l'armée (H.).

A NOS ABONNÉS

Nous nous excusons une fois encore de la publication tardive du CONTEUR. C'est toujours la grève qui en est cause. Mais dès la semaine prochaine notre journal reprendra sa vie régulière et au Nouvel-An nos abonnés auront eu quand même leurs 53 numéros de 1916.

CRIC, CRAC !

Le dragon X était un soldat à qui sa passion immodérée pour le petit blanc avait joué plus d'un tour. A une inspection à Yverdon, il s'était vu infliger deux jours d'arrêts pour une intempérance de langage. Mais il compait bien ne pas les subir. N'avait-il pas pour ami intime le chef du département militaire, qui était alors M. Viquerat ? C'était en 1879. Notre homme prend le train pour Lausanne et monte dare dare au château.

Monsieur le conseiller d'Etat est-il à son bureau ? demande-t-il à un employé du département. Il faut absolument que je le voie.

Qui puis-je annoncer ?

Dites-lui seulement que c'est son ami X, député.

Quelques instants après, X était introduit auprès de M. Viquerat.

— Salut, conseiller !

— C'est toi, mon ami, quel bon vent t'amène ?

— J'aurais un petit mot à te dire. Mais au fait, non, j'aime mieux te passer ce papier ; tu seras plus vite au courant.

Et, tirant de sa poche un pli officiel, X le tend au chef du département, lequel ne se pressait pas de le déplier : « Vous êtes tous les mêmes, vous autres députés, toujours les poches pleines de lettres de recommandation » dit M. Viquerat.

— Lis toujours, conseiller.

Voyons cette affaire : « Le préfet du district d'Yverdon somme le dragon X de se rendre à la geôle du district, le 15 juillet, à 8 heures du matin, pour y subir quarante-huit d'heures d'arrêts ».

Alors, M. Viquerat, faisant le geste de fermer une porte à double tour :

— Cric, crac ! te voilà dedans, mon ami, dedans pour deux jours ! Il n'y a pas de nani : dedans ! eric, crac. Et qui est-ce qui te fourre dedans ?

— C'est le commandant Compondu.

— Ah ! c'est le commandant Compondu ! Bon homme, le commandant Compondu, bien bon homme. Eh bien, veux-tu que je te dise, il a bien fait, le commandant Compondu, rudement bien fait !

— Oui, mais, conseiller, tu vas arranger cette

affaire. Tu comprends, un député au clou, ce serait un terrible affront.

— C'est pas le député qu'il fourre dedans, le commandant Compondu, c'est le dragon. Et puis, des arrêts militaires, c'est pas une peine infamante. Des arrêts militaires, que diable, c'est des arrêts militaires !

— S'il te plaît, conseiller, tâche voir de me lever ça.

— Je puis pas, mon ami ; suis pas compétent, moi ; pas compétent, pas du tout compétent.

— Si tu voulais pourtant, je puis pas te dire combien je t'en serais reconnaissant.

— Je vois ce qui te gène : c'est par rapport au boire. Tu te dis que tu ne pourras prendre tes quartettes pendant ces deux jours. Pour ça, c'est une affaire en règle, il faudra t'en passer. Mais je veux bien tenter quelque chose pour toi : je vais écrire au préfet pour qu'il te permette de visiter une douzaine de siphons, six le premier jour, autant le deuxième. Oui, mon ami, je lui écrirai et tu pourras en prendre douze, six par vingt-quatre heures, douze siphons pour les quarante-huit. C'est tout ce que je puis faire pour un homme qui doit être deux jours dedans, eric, crac !

V. F.

Au tribunal. — Le président demande à un prévenu s'il a déjà été condamné. Comme celui-ci répond : « non », le président lui rappelle qu'il a déjà comparu plusieurs fois pour divers délit, et il les énumère.

Sur ce, le prévenu, l'interrompt : « C'est vraiment pas la peine, si vous ne m'avez fait venir que pour me reprocher toutes ces péccadilles ! »

A MÈ, LA PRIMA !

Le autre dzo l'étiont on part pè la pinta que barjaquâvant su ellia sociétâ que l'ai diont lo sauvetâdzo, que l'est don ellia que vont aveinta avoué lão naviots, lè dzeins que vont férè pè su lo lè dâi partiès dè néye-chrétiens et que sè vayont piaffâ dedein quand 'na fulaie dè vaudaira potsé lão liquietta et que la gaula la fâ tsaveri sein dessus-dezo.

Ma fai, quand on a lo guignon dè sè vaire pliondzi dinse io lo lè est prévond, on ne dâi pas être à noce et on est ben'èze dè cheintre cauquon que vignè vo raccrotsi, kâ, on sarâi bo et bin fottu, surtot s'on ne sâ que nadzottâ, courmeint on boliat dein 'na mermitâ dè cougnârâ ai premiaux.

— Oï, desâi lo martsau, respect por ellia daô sauveladzo vouauique áo mein dâi gaillâ que sont pas dâi capons et que n'on poaire ni dâo dzoran, ni dâo mourdzet, ni dè la vaudaira po s'embantsi su lo lè po sauva lão seimblablio. Kâ, diantre ! onna dzein est adé onna dzein et que fâ petrêr bin fauta !

— No dio pas ! la sociétâ est ball' et bouna ! l'ai respond lo valet à l'assesseu, qu'a on gros tropé, mâ, mè seimblablio que, po cein, on fâ pi trâo po lè dzeins et pas prâo po lè bîtes et ye voudré qu'on baillâ assein dâi primès à ellia que grâvont les bîtes dè sè tiâ ; diéro y'ein a-te

dè ellia pourro bîtes que sè dérupiton avau ruvinès dein lè montagnes ? Et diéro n'ein vaiton pas que sè font ellia pè ellia treins àobin estrepia pè ellia novallès carioles que traçont sein z'égâ ? Sè prâo que, po lè bîtes l'ai a l'assurance ; mâ, ne fâ rein ! on hommo qu'a sauva 'na bîte a atant dè drai à 'na prima que cè qu'a sauva 'na dzein. Diantre ! 'na balla modze, l'a faut adé payi quarant'à cinquanta pîces ; y'a bin dâi dzeins que ne lè valliont pas, lè cinquante pîces !

— Eh bin ! su d'acco avoué té ! l'ai fâ lo Jules ào grenadier ; atant po ellia que sauvent lè bîtes que ellia que sauvent dâi dzeins, n'a rein dè justo !

— Ah ! ellia sociétâ baille dinse dâi primès à ellia que sauvent cauquon ? fâ lo valet à Tros-sion — la pe granta roûta dâo veladzo — n'ein savè pardie pas lo mot ; assebin, m'ein vé lão z'einvouyi 'na lettra po ein avâ iena, dè prima, kâ, n'ia pas grantein, y'e raveintâ du dedein la Mounaira on hommo qu'allâvè sè néyi !

— Quoi ? tè ! Kaise-tè, dzanlia que tè ! Et quoui as-tou sauva don ?

— Eh bin ! attiutâdè se n'est pas veré : La senanna passâ, y'èt zu, dévai la né, mè bagni dein la Mounaira ào bet dâo prâ Davi Fifet et y'èt ein trein dè bin tricellié et barbottâ dein lo rio, quand, to per on coup, cheinto lè pi que mè tseqont et vouauique que regatto dein ion dè ellia gros gots qu'ont po lo mein veingt pi dè prévond ! Boailâvo : « Ao sécor ! » tant que poièv, mâ nion m'ouïessâi ; cheintai que y'eimpattâvè adé mè, y'avè dza l'edhie que mè vegnâi tantqu'à la dierdieta et y'aré bo et bin colâ tantqu'à fin fond dein lo borbot, quand vêyo la brantsa de 'na saudze que traînâvè à râ l'edhie ; à fooce dzevattâ et écuandzi, l'ai mè racrotzâ, et ein mè crampouneint ferme, mè revouauique amont. Ah ! mè z'amis ! vo pâodès complâ que y'è bo et bin néyi ! Ora, n'è-yo pas drai à 'na bona prima, ditès-vai ?

Pour être recherché. — Un homme très capable, mais que sa modestie, excessive, tenait éloigné du monde, se plaignait de ne pouvoir trouver quelque emploi qui lui permit de gagner son pain.

— Oh ! mon cher, lui fit quelqu'un, vous attendrez en vain qu'on vous vienne chercher, si vous n'avez d'autres amores que vos mériates. Que ne vous faites-vous voleur ou assassin ; on saura bien alors venir vous chercher.

Tir aux pipes !... — Dis-voi, Auguste, pour quoi vises-tu toujours ce gros homme-là, à gauche ?

— Oh ! tu comprends, ce bougre-là ressemble comme deux gouttes d'eau à mon propriétaire, qui vient de m'augmenter mon loyer. Y a pas, y faut que je l'aie.

— Mais, nigaud, si tu atteins le centre y ne fait que de grogner ; y tombe bas.

— Tant mieux, plus y grognera et plus ça me fera plaisir.

C. P.